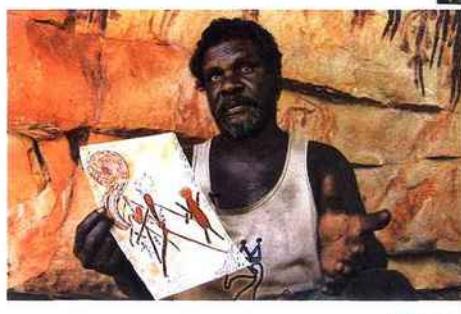


## L'aventure **VSD**

Un site exceptionnel Grâce aux Aborigènes, les chercheurs ont découvert des dizaines de parois rocheuses peintes de motifs inconnus. L'artiste Joseph Karadada (ci-dessous) les a reproduits pour les montrer aux habitants de son village.

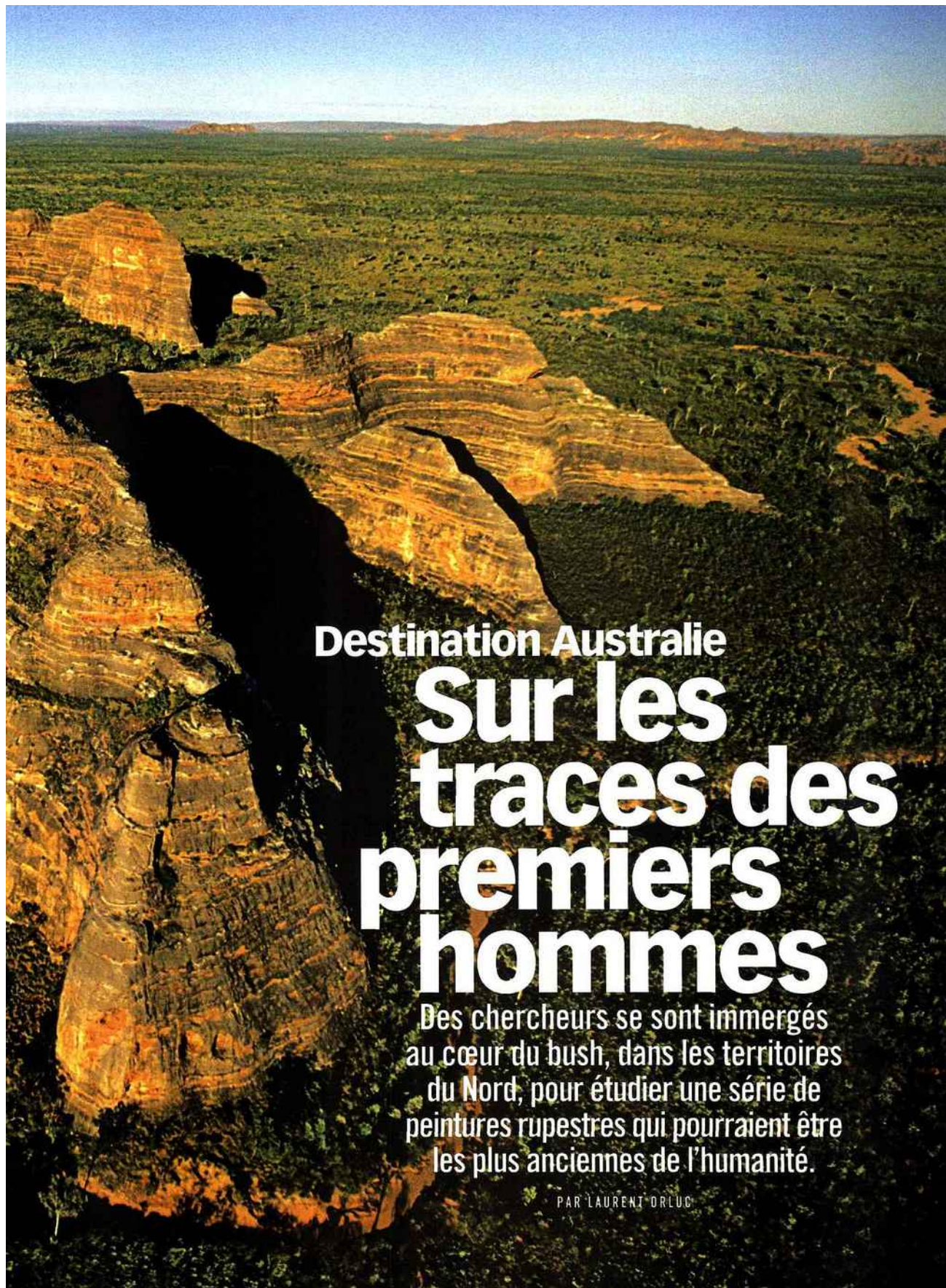


**D**es broussailles hautes et denses, des roches ocre, rouges ou noires ; une rivière tumultueuse, quelques crocodiles, des chutes d'eau vertigineuses, un ciel bleu électrique, des milliers d'oiseaux, des serpents...

Nous sommes dans le bush, région de Kimberley, dans le nord-ouest de l'Australie. Loin du monde, loin de tout. Darwin, la plus grande ville, est à 1 000 kilomètres, et sur les 360 000 km<sup>2</sup> de cette terre aborigène, on recense un habitant tous les 10 km<sup>2</sup>.

C'est dans ce décor grandiose, digne des films *Indiana Jones* ou *Crocodile Dundee*, que vient d'être mise au jour une exceptionnelle collection d'art rupestre. Une galerie à l'air libre, brûlée par les rayons du soleil et battue par les vents. Pour étudier le site, il a fallu monter une véritable expédition à l'été 2010. Menée par l'archéologue australien Mike Morwood (lire encadré p. 59), l'équipe de quinze personnes est composée d'archéologues, d'anthropologues, de rangers et des chefs de clan de la communauté aborigène

PHOTOS : WANG DOZIER/LE MISE EN SCÈNE - TEGOL PRODUCTIONS

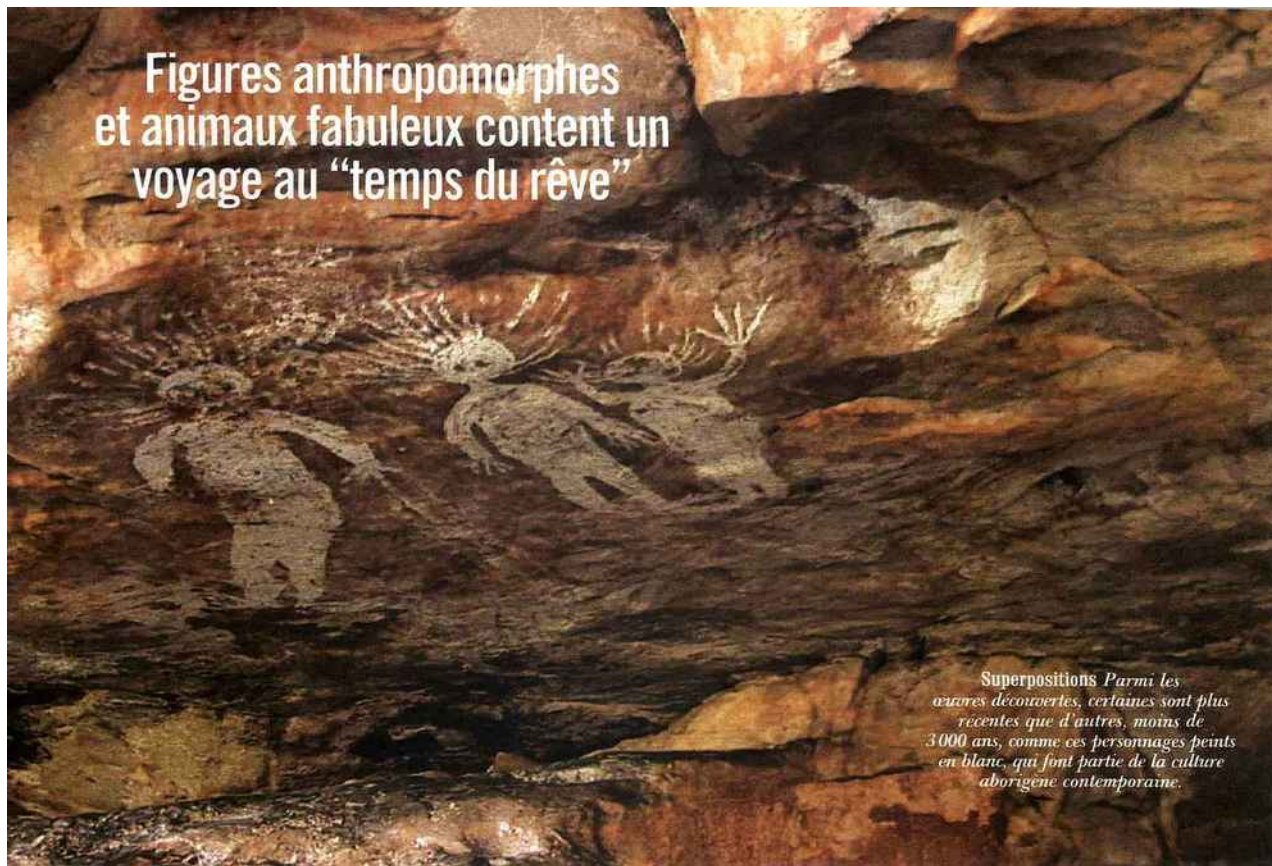


**Destination Australie**

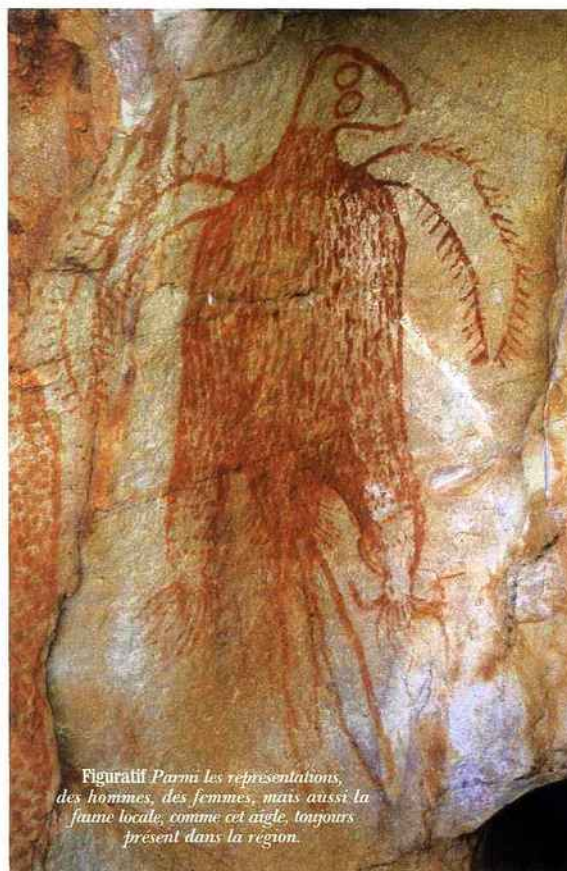
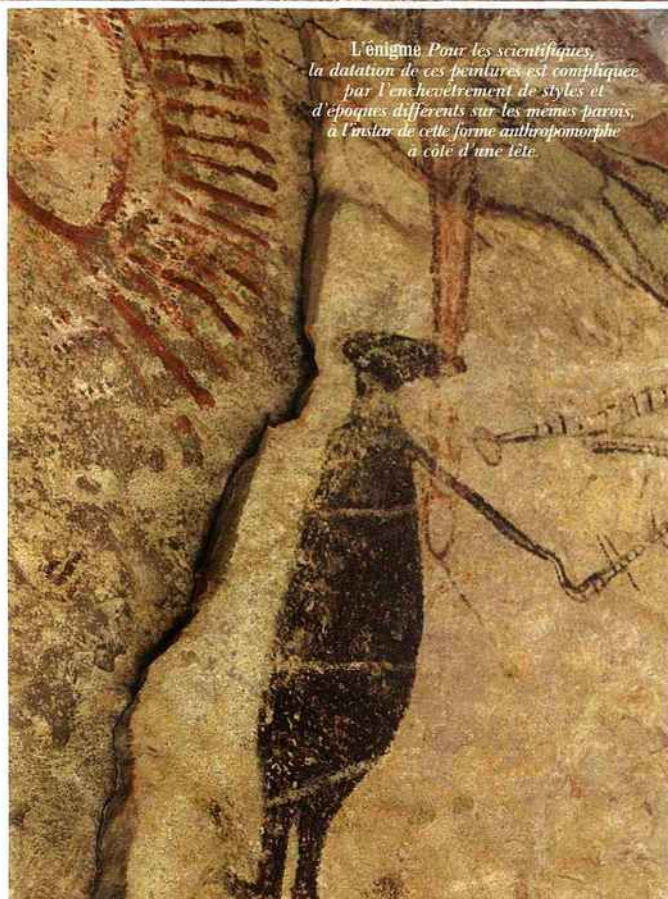
# Sur les traces des premiers hommes

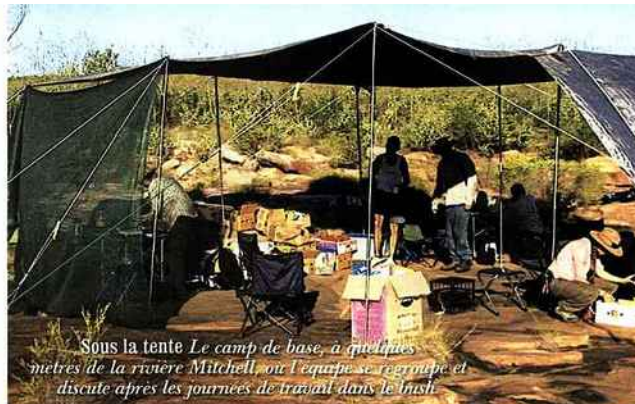
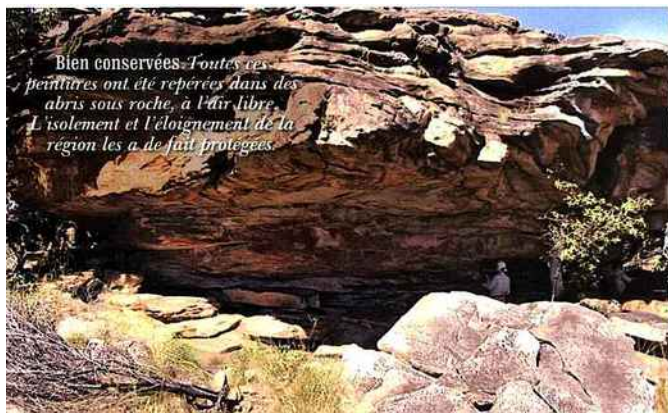
Des chercheurs se sont immergés au cœur du bush, dans les territoires du Nord, pour étudier une série de peintures rupestres qui pourraient être les plus anciennes de l'humanité.

PAR LAURENT ORLUC



*Superpositions Parmi les œuvres découvertes, certaines sont plus récentes que d'autres, moins de 3000 ans, comme ces personnages peints en blanc, qui font partie de la culture aborigène contemporaine.*





Joseph Karadada et Gregory Goonack. Elle vit en autarcie quasi complète, au rythme du soleil et des explorations dans le bush. Le premier village étant à six jours de marche, un hélicoptère ravitaile l'équipe une fois par semaine en nourriture et en essence, pour faire tourner le groupe électrogène qui alimente les ordinateurs et les lampes torches.

Une bouilloire chuinte sur la braise. La nuit apporte une fraîcheur salvatrice aux corps fourbus. Après avoir veillé au coin du feu en écoutant les histoires de pêche au crocodile dans la région, il est temps d'aller dormir. Si chacun a sa propre tente, certains préfèrent rester dehors, fascinés par le bal nocturne des étoiles. Le lendemain, tout le monde est debout à 5h30. Après le petit déjeuner vite avalé et un brin de toilette à la rivière, la troupe se met en route. Pour accéder au site, il faut une demi-heure de marche à travers les broussailles et les cours d'eau. Aussi, pas question de jouer les touristes en short et en t-shirt. Le mot d'ordre est : protection maximale. Chapeau de cow-boy vissé sur la tête, ou casquette à moustiquaire devant les yeux, jambes et pieds couverts pour se garder des morsures de serpents sont un minimum. Les plus prudentes ne laissent aucun centimètre de peau à l'air libre, afin d'éviter les piqûres d'insectes et le contact avec les plantes urticantes. Car, une fois le soleil levé, c'est l'enfer : une nuée de mouches s'abat sur nous. Elles nous escorteront jusqu'à la tombée de la nuit.

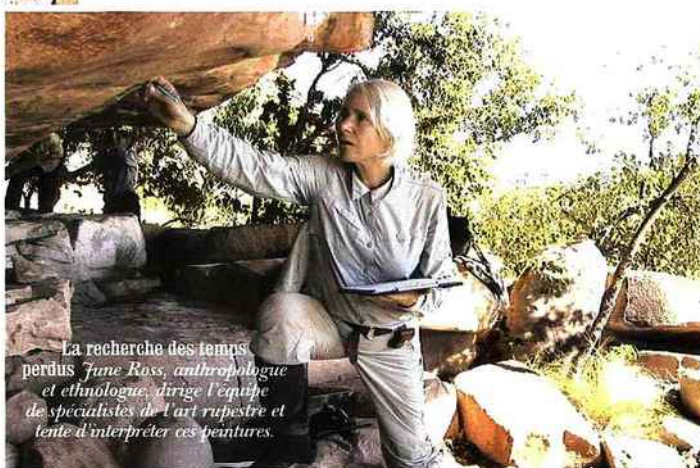
Quand nous arrivons sur le site principal, l'émotion est forte : les abris sous roche sont constellés de peintures rupestres. Chaque pierre, même la plus anodine, peut receler un trésor. Chaque recoin est donc ausculté, chaque œuvre est photographiée, mesurée et scrupuleusement dessinée dans ses moindres détails. Ce qui frappe avant tout, c'est l'incroyable diversité des sujets et leur esthétique. « Ces peintures sont très bien conservées, c'est une aubaine pour nous, s'enflamme June Ross, anthropologue à l'université de Sydney. On distingue un luxe de détails. Autour de la taille, des poignets, des chevilles et des cheveux des personnages, on devine des sortes de parures. On dirait qu'ils sont en train de danser, en transe ou en lévitation. Il y a une vraie légèreté. »

Un peu plus loin, au détour d'un de ces innombrables moticules rocheux, sur une autre paroi, un drôle de bonhomme apparaît,

armé jusqu'aux dents de boomerangs, de lances... « Cela reflète peut-être des tensions, des guerres entre les groupes de chasseurs-cueilleurs qui vivaient ici, poursuit June Ross. Peut-être y a-t-il eu des changements climatiques, puis une baisse des ressources et une compétition plus forte pour la nourriture? Nous ne pouvons faire que des suppositions. »

Mais le plus surprenant, c'est l'âge de ces fresques – certes supposé, pour l'instant. « Elles pourraient même être parmi les plus anciennes de l'humanité, affirme Mike Morwood, archéologue à l'université de Wollongong. Il y a une dizaine d'années, dans cette même région de Kimberley, à une centaine de kilomètres d'ici, nous avons découvert une peinture du même style. Sur celle-ci se trouvait un nid d'abeilles fossilisé, que nous avons daté à 17 400 ans [âge estimé des peintures de Lascaux, par exemple, NDLR]. Les représentations situées derrière sont donc forcément antérieures. Et nous savons aussi que les premiers hommes sont arrivés en Australie par cette région depuis l'archipel indonésien tout proche, il y a peut-être cinquante mille ans. Il se pourrait que ces peintures soient de cette époque. »

Le problème, c'est que, actuellement, les preuves manquent. Les chercheurs espéraient pouvoir procéder à des prélèvements de matière organique à même la roche. Sauf que celle-ci, qui était contenue dans les pigments, a disparu au fil des millénaires. Il ne reste qu'une empreinte. Du coup, pour tenter d'élucider le mystère de l'âge de ces peintures, Morwood et ses collègues mènent des fouilles au pied des parois. À quelques dizaines de centimètres de profondeur, les archéologues ont trouvé des outils de pierre et de quartz accompagnés de charbon. Ces échantillons ont été envoyés à un laboratoire australien. Qui a peint ces œuvres? Que révèlent-elles sur les populations ancestrales qui sont passées par ici? Pour l'heure, le mystère reste entier... ■



## Archéologue-trotteur

De l'Indonésie à l'Australie, Mike Morwood suit la trace des premiers hommes.

**C**hapeau vissé sur la tête, barbe blanche et accent australien à couper au couteau, Mike Morwood est archéologue à l'université de Wollongong, dans le sud-est, près de Sydney. De l'Australie aux Philippines, en passant par l'Afrique ou l'Indonésie, il arpente la planète depuis trois décennies à la recherche de traces laissées par d'autres civilisations. En 2003, avec des chercheurs indonésiens, il découvre, sur l'île de Florès, les ossements fossilisés d'hommes d'à peine 1 mètre de haut. Ni Homo sapiens ni singes, ces petits hommes ont été surnommés par les Anglo-Saxons les « hobbits de Florès », en référence aux personnages de Tolkien. Cette découverte a révolutionné le monde de l'anthropologie et lui vaut, aujourd'hui, une renommée mondiale. Depuis vingt ans, il explore la région de Kimberley. Après avoir obtenu les financements nécessaires, l'accord et la participation active des membres de la communauté aborigène, il renoue, au cours de cette expédition, avec ses premières amours : l'art rupestre. ■

**Tenace**  
Il a fallu vingt ans de patience à Mike Morwood pour monter cette expédition.

PHOTOS : TEOL PRODUCTIONS



# Destination Australie Plongez dans le pays aborigène

Du Kimberley au Queensland, accueilli par les Aborigènes, on approche une nature originelle, inaccessible sans eux.

PAR ALIETTE DE CROZET

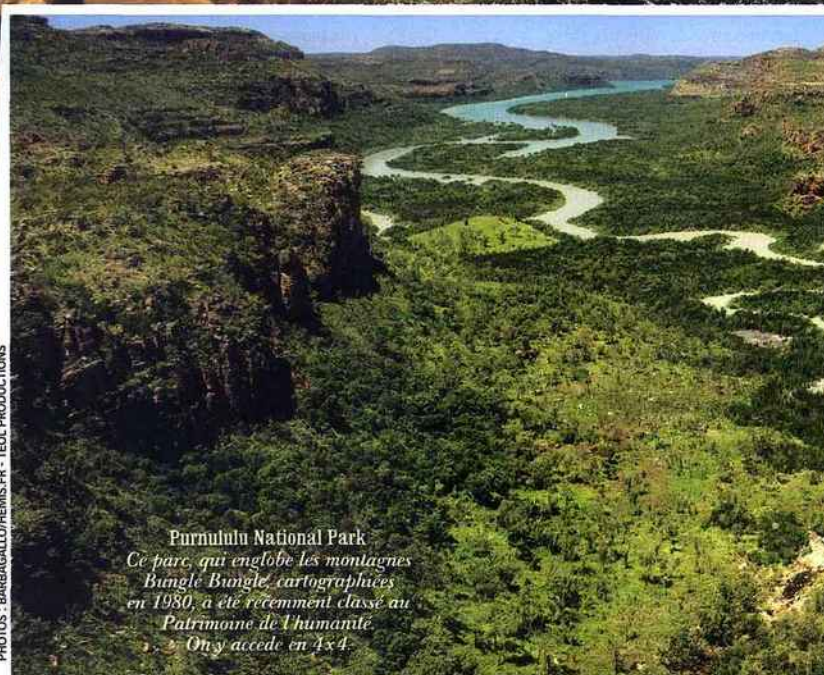
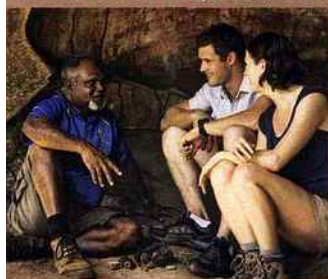
## Dans le bush avec Willie

Une balade au cœur du Queensland avec ce sage de l'ethnie Nugal-Warra vaut tous les cours d'ethnologie.

**C**e n'est pas évident de saisir la profondeur, la puissance et la complexité de la culture aborigène. Mais, à quelques kilomètres de Cooktown, sur les collines d'Hope Valle, Wilfred Gordon, alias Willie,

aide à faire le grand écart entre aujourd'hui et le Dreamtime. Au cours de son Tour du serpent arc-en-ciel sur les terres de ses ancêtres ([guurrbitours.com](http://guurrbitours.com)), Willie et ses invités s'arrêtent dans des grottes couvertes de peintures rupestres.

Ici, explique-t-il, les femmes accouchaient et se transmettaient la généalogie. Ce dessin qu'il montre, par exemple, rend compte de l'arrivée d'un enfant métis, certainement né d'un viol. L'enchevêtrement des mythes, l'implacable logique venue du fond des âges font tourner la tête. Un voyage en soi. ■ A. de C.



PHOTOS : BARBAGALLO/HEMIS.FR - TEOL PRODUCTIONS

**Purnululu National Park**  
Ce parc, qui englobe les montagnes Bungle Bungle, cartographiées en 1980, a été récemment classé au Patrimoine de l'humanité.  
On y accède en 4x4.

**Mitchell Falls** Un jour de marche est nécessaire pour parcourir les 19 kilomètres qui mènent à ces chutes d'eau transformées en torrent furieux pendant la saison humide.



**Cette bande de forêt primaire abrite quarante et une ethnies au total**

**D**e ses yeux polis par les années comme deux galets de rivière, Kathleen Walker, de la tribu Kuku Yalanji, regarde tourbillonner Wujal Wujal, que les Blancs appellent la cascade Bloomfield. Ce matin encore, un jeune routard s'y baignait nu, sous les yeux des villageois de son clan. Kathleen l'a averti, en vain. Pendant l'été austral, jusqu'à fin mars, les pluies tombant sur le Queensland transforment parfois la rivière en torrent furieux. Et l'accès à la péninsule du cap York, ce doigt couvert de forêt primaire qui s'avance, au nord du continent, se corse pour les conducteurs de 4x4. À l'entrée du Daintree National Park, ils vérifient la pression des pneus avant de s'assurer que les coffres ne contiennent pas de bouteille d'alcool, comme il est d'usage dans les territoires à forte population aborigène. Car cette bande de forêt, longue de 450 kilomètres, classée au Patrimoine mondial de l'humanité, n'héberge pas seulement les deux tiers des espèces présentes dans la faune australienne, du discret couscous au fascinant casoar. Elle abrite aussi d'importantes populations aborigènes, quarante et une ethnies aux langages et traditions différents, comme les Kuku Yalanji.

Liée intimement, spirituellement au territoire de ses ancêtres, Kathleen voit dans sa cascade plus que de l'eau fraîche. Les esprits qui peuplaient la terre au temps de la création (le Dreamtime, ou temps du rêve) ont laissé des traces de leur passage, qu'elle seule perçoit. Elle explique, coupe les plantes du bush qui nourrissent la communauté. Et de tendre une fleur pourpre, à respirer : des dizaines de petits insectes en sortent, piquent. Ici, la nature n'est pas toujours une amie. « Spiritualité et survie nous ont guidés pendant ces millénaires. Notre culture est forte, très forte », dit-elle d'une voix douce. Pour la partager, Kathleen a créé The Bama Way, un circuit de trois jours, avec d'autres Kuku Yalanji. D'habitants de seconde zone, méprisés de tous (ils ont seulement été reconnus citoyens australiens en 1967), les Aborigènes ont été propulsés au rang de témoins de l'Histoire. Et ils encadrent de plus en plus eux-mêmes les incursions sur leurs territoires. Grâce à eux, l'aventure prend une nouvelle dimension. Nulle part ailleurs des guides ne sont capables de vous faire connaître des préoccupations datant de l'âge de pierre, comme attraper un poisson à mains nues, si l'on veut déjeuner. C'était le quotidien des grands-parents de Neville Poelina, qui emmène ainsi pêcher le barramundi dans la rivière Udiella. Les gigantesques concrétions de grès autour de la rivière sont typiques des paysages désertiques du Kimberley, en Australie-Occidentale. Mais après avoir vu Neville déployer sa main sous une pierre pour en ramener un poisson frétilant, on aura compris une chose : en Australie, même s'ils paraissent vides, les grands espaces ne le sont jamais. ■

**Cascade sacrée** D'avril à novembre, les chutes Mitchell, dans le Kimberley, s'écoutent de vasque en vasque. Les Kalumburu respectent ces chutes, qu'ils associent à des mythes.



## Guide pratique

La côte nord de l'Australie, de Broome au cap York, est le pays du Dreamtime. Repères.

Le nord de l'Australie étant sous la pluie jusqu'au mois d'avril, il est difficile d'y accéder, même en 4x4. La meilleure saison pour s'y rendre court d'avril à octobre.

### • COMMENT Y ALLER

Cathay Pacific propose un A-R à 995 € TTC pour un Paris-Cairns ou Perth. 0820.56.00.60 et cathaypacific.com/fr

Air Asia dessert l'Australie. Paris-Perth via Kuala Lumpur, à partir de 850 € l'A-R. 01.70.48.07.22 et airasia.com

Voir aussi Air France et Qantas en code-share. 0811.98.00.02 et qantas.com.au

### • VOYAGES ORGANISÉS

- Autotour en Australie occidentale, 14 nuits (2 en campement), haltes dans les Bungle Bungle (montagnes ocre), à Broome, et sur les terres des Ngaliwurra, location de 4x4, 2050 € (base de deux, sans les vols) [Aventuria](#) 0821.02.99.41.

- Le Far West australien, 13 jours en 4x4 dans le Kimberley, à la découverte des Bungle Bungle, des cow-boys de l'outback et des plages de Broome, à partir de 3915 € par personne, base double. Plus les vols Paris-Kununurra et Broome-Paris, à partir de 1680 € TTC sur Qantas, Australie Tours, 01.53.70.23.45 et australietours.com

- 11 jours, dont 9 sur place, pour découvrir trois sites classés par l'Unesco (le parc de Kakadu, la Grande Barrière de corail et la forêt du Queensland). 2700 €. Australie à la carte, 0825.82.22.95 et australie-a-la-carte.com

- 15 jours-14 nuits sur place pour visiter Sydney, le Top End, mais aussi la Grande Barrière de corail et le centre rouge : à partir de 1485 € chez Asia, 0825.89.76.02.

• RENSEIGNEMENTS Australie : australia.com et nothinglikeaustralia.com

Tours chez les Aborigènes : bamaway.com ; indigenoustourism.australia.com ■